

## Être écolier (ère) à Saint-Pierre pendant l'occupation (1940-44)

(Suite de l'article paru dans l'Écho de mai)

### Des salles de classe provisoires

Ces envahisseurs sont partout même jusque dans nos foyers, dont certaines pièces sont réquisitionnées pour les gradés. En même temps, certains établissements scolaires se voient davantage privés de salle de classe et doivent trouver à installer leurs élèves dans des maisons ou appartements privés dénichés dans le quartier. Le pire est à venir quand les familles se verront chassées de leur logement, car l'effectif des troupes ne cesse d'augmenter, pour atteindre 60 000 militaires au moment du siège de Brest.

### Les bombardements : évacuation

Dans les salles de classe apparaissent peu à peu des rangs clairsemés. En cause, les départs définitifs des écoliers, partis se réfugier à la campagne. Il est vrai que l'arrivée à quai de prestigieux croiseurs de la Kriegsmarine attise la fréquence des bombardements des alliés. Par ailleurs, ceux-ci ont aussi dans leurs viseurs, la base sous-marine de Laninon. Hélas, elle se révèle être un abri hyper efficace pour les U-boot (sous-marins), aux missions ravageuses dans l'Atlantique Nord. Alors les bombardements sur cette base navale s'effectuent avec un acharnement inouï, mais demeurent vains.

Par la suite, cet échec conduit les alliés à varier leur tactique de destruction, en ciblant des objectifs vulnérables. Malheureusement cela aggrave la situation déjà périlleuse des civils.

C'est le moment (9 février 1943) pour les autorités, d'ordonner la fermeture de tous les établissements scolaires de Brest et de son agglomération, et donc l'évacuation de tous leurs élèves, vers différents lieux d'accueil dans le Finistère, ou dans d'autres départements. Cette séparation est une nouvelle épreuve pour chaque membre de la famille. Elle s'ajoute à l'absence d'un parent, d'un proche végétant en captivité dans un stalag (Camp de sous-officiers et d'hommes de troupe prisonniers de guerre en Allemagne), retenu en prison pour raisons politiques, ou parti on ne sait où, mais on sait très bien pourquoi, ou porté disparu et qu'on ne verra plus jamais. Certains écoliers ne pourront revoir leur famille qu'après la reddition de la garnison allemande de Brest. Entre-temps Brest a brûlé et l'incendie s'est propagé jusqu'à Saint-Pierre. C'est un vrai désastre.

### Les jeunes s'amusent comme ils peuvent...

À Saint-Pierre se trouve un espace vert, aménagé pour les jeux de plein air, appelé "jardin de Kerzudal". Il est planté de deux blockhaus, autour desquels des jeunes sans faire grand cas de ces monuments rappelant une occupation étrangère disparue, trouvent du plaisir dans leurs besoins de jeux. Si un bonheur est dans les jeux ou dans d'autres moments fastes, alors les écoliers sous l'occupation ont su eux aussi naturellement, apanage de leur âge, prendre leur part de bonheur. Et ce n'est pas ces blockhaus, ces vestiges de malheur, qui viendront

gâcher les "quand même bons souvenirs" que les écoliers gardent de cette "drôle de guerre".



Le jardin de Kerzudal peu après la guerre. On y voit les blockhaus au centre de la photo. En 2016, il a été aménagé en terrain de jeux pour les enfants.

### La peur persiste

Ce qui pèse encore sur son esprit aujourd'hui, c'est ce malaise, d'une façon atténuée, cette inquiétude, quand se produit au cours de la journée, un fait innocent, comme d'entendre le bref essai d'une sirène d'alerte d'une mairie, d'apercevoir en pleine nuit, ces pinceaux lumineux des phares d'une voiture roulant sur une route sinueuse, comme s'il s'agissait de projecteurs fouillant le ciel pour localiser des vols d'avions, ou encore pendant la journée, entendre ce vrombissement croissant d'un moteur d'avion quelque part dans le ciel. Le jeune écolier qui dans ce ciel s'habitua à voir en vrai des avions, aurait fini par croire que ces engins ne servaient qu'à détruire. Mais son espoir dans un meilleur futur lui a donné raison parce qu'en grandissant il s'est trouvé concerné par le développement de l'usage pacifique du transport aérien.

L'écolier et l'écolière de l'occupation peuvent aussi se réjouir de voir que malgré un fond de rejet instinctif entre la France et l'Allemagne, ces deux nations sont capables de liens cordiaux et durables.

*Je remercie les personnes qui m'ont apporté leur témoignage en me faisant part de leurs propres souvenirs qui leur rappellent ces moments de leur scolarité marquée par l'occupation.*

Félix Pilven